PRÉVERT & KOSMA

chansons

ELODIE FONNARD • JULIE HORREAUX • MAYA VILLANUEVA

PHILIPPE BARBEY-LALLIA • PATRICK LANGOT

Anima

RECORDS

poèmes et paroles de jacques prévert
musiques de joseph kosma*

Musiques originales de Philippe Barbey-Lallia (10-18)
Élodie Fonnard, Maya Villanueva, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

Poèmes dits par : Philippe Barbey-Lallia (30), Élodie Fonnard (9,14,20),
Julie Horreaux (18,24,27), Patrick Langot (30), Maya Villanueva (2,10,24)
Arrangements : Philippe Barbey-Lallia, Julie Horreaux et Patrick Langot
Direction artistique, prise de son, montage et mixage : Alban Moraud / Assistant : Erwan Boulay
Enregistré en août 2014 à l'Auditorium du Conservatoire de Châtenay-Malabry
Piano Yamaha / Accord : Anthony Champfort

Photographies :
Juliette Oger-Lion et Nemo Perier Stefanovitch
Design, conception du livret : Mélodie Appel
Dessin de la couverture : Patrick Langot

* *Avec l'aimable autorisation de Fatras/Succession Jacques Prévert, des éditions ENOCH et Cie et de DURAND Éditions.*

« *L'écran des actualités toujours et de plus en plus bordé de noir est une obsédante lettre de faire-part où quotidiennement, hebdomadairement, Zorro, Tarzan et Robin des Bois sont terrassés par le mille-patte atomique.* »
Jacques Prévert, *in* « Histoires et d'Autres Histoires », *1946*.

2014. À l'heure où Zorro part pour la guerre sainte, où Tarzan se terre dans une réserve, où Robin des Bois prend aux pauvres pour donner aux riches, et où le mille-patte atomique se vautre dans les puanteurs d'une terre devenue décharge - en attendant la Troisième - nous avons ressenti la nécessité de dire, chanter, crier parfois, ces poèmes. Parce qu'ils disent la vie, l'espoir, la lutte. Parce qu'ils portent chevillés au corps la conviction intacte qu'un autre monde est possible. Un monde où les hommes auront du pain et des roses. Où ils auront le temps de vivre, d'aimer, de contempler la beauté terrestre. Où les petits Einstein et les petits Mozart qui meurent aujourd'hui de faim en Afrique nourriront de leur art et de leur science l'humanité toute entière. Et en ces temps de crise et de remontée des idées réactionnaires, nationalistes, guerrières, ça fait du bien. Et ça fait du beau. Actuel Prévert ? Vital. Et gare au mille-patte atomique !

Soleil de Nuit, *2014*

Les chansons de Prévert et Kosma figurent incontestablement au panthéon de ce qu'il est convenu d'appeler « la chanson française ». Comme toute panthéonisation – cette forme républicaine, si l'on veut, de canonisation – cela ne va pas, cependant, sans un certain nombre d'oublis, sans un certain effet d'abstraction. Canonisation et panthéonisation participent toutes deux du mythe, dont Roland Barthes rappelle fort justement qu'il ignore l'histoire. À l'oreille (et à l'intellect) de l'auditeur d'aujourd'hui, ces chansons évoquent surtout la France des années cinquante. Une France d'antan, prête alors à disparaître : celle d'avant l'avènement de la société de consommation et de la mondialisation ; celle aussi d'avant 68 ; cette même France qu'évoquent les photographies de Robert Doisneau ou Willy Ronis : des clichés en noir et blanc, parés d'un halo de nostalgie lorsqu'on les voit d'ici, où semble persister l'arrière-goût d'une douceur de vivre enfuie, comme si « c'était mieux avant ». Il n'est pas sûr, cela dit, que cette perspective empreinte de regret, où il faut bien avouer que pointe çà et là le réactionnaire, soit celle où s'installe la Compagnie Soleil de Nuit lorsqu'elle reprend ces œuvres. C'est au diapason de ce qu'on y perçoit plutôt, qu'on voudrait par ces lignes faire quelques raccords, quelques mises au point.

On oublie souvent que bien des personnes qui sont ensuite devenues célèbres – celles du moins qui ont refusé pour cela d'emprunter la voie de la courtisanerie aux pouvoirs en place ou de se plier à ce que la mode réclame – ont d'abord été méconnues parce que leur œuvre était décalée, inadaptée à l'aune de l'air du temps. Il leur a fallu s'imposer. Ainsi en va-t-il de Prévert et Kosma. Lorsqu'ils écrivent et composent les chansons qu'on trouve sur cet album, ils sont loin d'avoir atteint la reconnaissance quasi unanime où ils toucheront plus tard, dans les années cinquante. Mais c'est auparavant que ces chansons furent écrites. Publiées en recueil en 1946 et 1947 (au même moment où Prévert, parmi d'autres poèmes, les publiait aussi, mais cette fois sans musique, dans le recueil *Paroles*, le premier qu'il ait consenti aux éditeurs), le fait est qu'elles ne se comprennent pas, ou se comprennent mal, en dehors du contexte des années trente et quarante. Années de la grande crise, des espoirs du Front Populaire, de la montée du nazisme et du fascisme, de la guerre, de la défaite et de la Résistance : toutes choses, certes, que l'air du temps alors préférait sans doute oublier, s'abandonnant plus volontiers à la chanson commerciale ou s'envolant dans les sphères éthérées, ou prétendues telles, de l'art pour l'art, de la poésie et de la musique « pures ». Mais toutes choses dont les chansons de Prévert et Kosma, quant à elles, sont profondément imprégnées. Ainsi lorsqu'elles donnent à leur manière, c'est-à-dire en partant du concret, dans la critique sociale : contant la misère quotidienne de l'homme quelconque face à un système économique et politique violent et aliénant ; dénonçant la morale bourgeoise pour ce qu'elle est : de l'hypocrisie et de l'idéologie. Ainsi lorsqu'elles disent, contre tout ce qui cherche à le nier, à le supprimer, la persistance de l'individu dans sa particularité : l'individu contre sa réduction à la catégorie, contre la tentation de la massification (ce phénomène qui a tant préoccupé un Elias Canetti), contre la cruauté absurde de la guerre. Ainsi, encore, lorsqu'elles se plaisent, au rebours, à rêver d'un autre monde, teinté de rouge et noir,

de communisme et d'anarchisme. Bien mieux, à ne plus s'en tenir à leur contenu seul, mais à parler également de leur forme, les chansons de Prévert et Kosma sont, dans ce contexte toujours, le fruit d'une réflexion sur ce que peut la musique, ou plus exactement, car elle n'existe pas pour commencer en dehors de lui : sur ce que peut ou doit le musicien. Fuir ou faire face ? S'exempter du présent au profit d'une éternité qui n'est qu'une illusion et la porte ouverte à toutes les récupérations, à toutes les instrumentalisations ? Ou se sentir concerné, qu'on le veuille ou pas, toujours, déjà, engagé ?

Né à Budapest en 1905, Joseph Kosma a vingt-huit ans lorsqu'il arrive à Paris, en 1933. Il en a trente lorsqu'il rencontre Prévert, en 1935. Après avoir fui, en 1929, la Hongrie de Horthy, il fuit l'Allemagne où Hitler vient d'arriver à la tête du gouvernement. Officiellement, il était venu à Berlin pour achever ses études musicales. Et en un sens, ce serait bien le cas. Adressé par des amis communs à Helene Weigel, Kosma intègre en effet la troupe de Bertolt Brecht, avec laquelle il participe à la lutte contre la montée du nazisme : on joue des pièces de théâtre musical dans les quartiers ouvriers, pour essayer autant que possible de faire réfléchir et d'empêcher ce qui approche. Kosma dira toujours combien cette expérience fut pour lui décisive. Il faut dire qu'aux côtés de Brecht, il a également l'occasion de travailler avec le compositeur Hanns Eisler. C'est d'eux qu'il hérite la certitude que la musique, ou le musicien, ne peut se détourner de l'histoire et de la vie sociale, de la vie quotidienne. C'est d'eux, c'est de leur conception du *Song*, qu'il tire sa conception de la chanson : non pas seulement divertissement, mais aussi moyen de faire penser ; ni produit commercial ni musique aristocratique ; quelque chose qui tient du *Lied* viennois, mais en plus théâtral, plus dépouillé au niveau des moyens, dans le sens d'une plus grande précision, d'une plus grande efficacité.

Arrivé en France, donc, Kosma aspire à poursuivre dans cette voie, à composer ce même genre de chansons, mais adaptées à ce qu'il estime être les particularités culturelles du pays. Il se pénètre pour cela de l'élégance de la mélodie française et se met en quête d'un poète capable d'exprimer la réalité avec esprit. Ce n'est évidemment pas chose facile à trouver, d'autant que, pour l'heure, il ne connaît personne. Pour survivre, il en est réduit à accompagner au piano les exercices d'une école de gymnastique. Dans l'espoir d'y trouver à s'embaucher comme compositeur de musique de films, il fréquente aussi assidûment les studios de cinéma. C'est là qu'il fait la rencontre de Jacques Prévert.

Prévert est alors âgé de trente-cinq ans. Proche d'abord du surréalisme, avec qui il partage un même rejet du monde tel qu'il est et une même volonté de « changer la vie », il en a bien vite pris ses distances, tant par méfiance à l'égard des visées hégémoniques d'André Breton que par désaccord sur un point aussi essentiel que l'automatisme. Au cours de la première moitié des années trente, il s'est surtout illustré par un certain activisme, écrivant, au sein du Groupe Octobre, troupe de théâtre d'agit-prop, le texte de courtes pièces données lors des meetings politiques ou dans les usines en grève. Dans la droite ligne des expériences

menées en Russie après la Révolution, on y commente l'actualité afin de développer la conscience de classe des travailleurs. On recourt volontiers, pour ce faire, à la satire : *Citroën*, joué pour les ouvriers en grève du Quai de Javel, en 1933, dresse un portrait à charge de l'industriel ; *La Famille Tuyau de Poêle*, en 1935, moque les valeurs de la famille bourgeoise. C'est ici que Prévert aiguise la verve qui le caractérise.

Entre les deux hommes, qui partagent non seulement une même vision de l'art, mais aussi mutatis mutandis une même conviction politique et un même parcours, l'entente est immédiate. Deux mois après leur rencontre, Prévert apporte à Kosma une première chanson à mettre en musique : *À la Belle étoile*. Le poète et le musicien peinent cependant à trouver quelqu'un pour la chanter. Il faut attendre que Jean Renoir, qui tourne à ce moment *Le Crime de Monsieur Lange*, l'y fasse interpréter par Florelle pour qu'elle devienne un succès.

Pour autant, la voie d'une reconnaissance sans faille ne leur est pas encore ouverte. Ce n'est d'ailleurs pas ce qu'ils cherchent. Dans le contexte tourmenté des années trente, il arrive souvent que leurs chansons dérangent. *La Chasse à l'enfant* par exemple, dénonciation des bagnes d'enfants auxquels Alexis Danan vient de consacrer, peu auparavant, une campagne de presse. Marianne Oswald, qui l'interprète, ne peut, le soir de sa création, en 1936, en chanter la moitié : c'est le tumulte dans la salle.

Lorsque la guerre éclate, que viennent les jours de la défaite et de l'Occupation, Kosma, qui non seulement est étranger, mais de surcroît est Juif, se voit obligé d'entrer dans la clandestinité. Il continue néanmoins – sous des prête-noms – à composer de la musique de films. Il continue aussi à travailler avec Prévert. Leurs chansons circulent dans les milieux de la Résistance. C'est la victoire qui leur amènera après-guerre la consécration. S'ils poursuivent alors leur collaboration – donnant encore quelques chef-d'œuvres – il semble cependant que l'énergie ne soit plus la même. Est-ce la rançon de la célébrité ? Ou est-ce simplement qu'ils ont fini de dire ce qu'ils avaient à dire ensemble ? Quoiqu'il en soit, c'est la rupture, en 1953, au prétexte d'un désaccord sur *La Bergère et le ramoneur*.

Restent les mélodies. Rendues à l'histoire, par-delà le discours du mythe, elles demeurent non seulement une source de plaisir, mais aussi une source d'inspiration aujourd'hui : un matériau pour emprunter encore à Brecht. C'est ainsi, en tout cas, que les envisagent la Compagnie Soleil de Nuit avec ces Bouteilles à la mer qui offrent ici, point de hasard, la transcription discographique de ce qui fut d'abord, construite autour de ces chansons et expérimentée in vivo, une pièce de théâtre musical.

François Coadou, 2014

en sortant de l'école

En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés tout autour de la terre
dans un wagon doré
Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés
Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant la manivelle
d'un petit sous-marin plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins
Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver qui voulait l'attraper
Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués
C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer
Alors on est revenus à pied
À pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Dédié à Mami Cele, Marie-Jo et Pierre Bodénès

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Élodie Fonnard, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

les bruits de la nuit

Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
Moi je me promène et je veille dans la nuit
Je vois des ombres j'entends des cris
Drôles de cris
Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
C'est un chien qui hurle à la mort
C'est un chat qui miaule l'amour
Un ivrogne perdu dans un corridor
Un fou sur son toit qui joue du tambour
J'entends aussi le rire d'une fille
Qui pour satisfaire le client
Simule la joie simule le plaisir
Et sur le lit se renverse en hurlant
Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
Mais soudain le client prend peur
Dans la nuit il crie comme chez le dentiste
Mais c'est beaucoup plus sinistre
De dessous le lit un homme est sorti
Et tout doucement s'approche de lui
Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
Et le client tourne de l'oeil dans la nuit
Pauvre homme qu'un autre homme assomme
Pour une petite question d'argent
Pour une malheureuse petite somme
Peut-être quatre cinq ou six cents francs
Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
Et client tourne de l'oeil dans la nuit
Demain sa famille prendra le deuil
C'est tout cuit
Vous dormez sur vos deux oreilles
Bonne nuit.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Julie Horreaux, Maya Villanueva, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

le cauchemar du chauffeur de taxi

Un taxi s'arrête
Des êtres humains descendent
L'un d'eux paie le chauffeur
Le chauffeur s'en va avec son taxi
Un autre humain l'appelle
Donne une adresse et monte
Le taxi repart 25 rue de Châteaudun
Le chauffeur a l'adresse dans la mémoire
Il la garde juste le temps qu'il faut
Mais c'est tout de même un drôle de boulot
Et quand il a la fièvre
Quand il est noir
Quand il est couché le soir
Des milliers et des milliers d'adresses
Arrivent à toute vitesse
Et se bagarrent dans sa mémoire
Il a la tête comme un bottin
Comme un plan de métropolitain
Alors, il prend sa tête entre ses mains
Et il se plaint tout doucement
222 rue de Vaugirard
33 rue de Ménilmontant
Grand Palais Gare Saint Lazare
Grand Palais Gare Saint Lazare
Grand Palais Gare Saint Lazare
Grand Palais Saint Lazare
Grand Palais Gare Saint Lazare
Rue du dernier des Mohicans
Place du colonel Ronchonnot
Avenue du Gros Barbu
Boulevard des 3 idiots
taxi, taxi, taxi
taxi pour la sortie
taxi pour le grand prix
taxi pour le pince-fesse
taxi pour la comtesse
taxi pour le cocktail
taxi pour les affaires
taxi pour la grande guerre
taxi pour le cimetière.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Julie Horreaux, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

à la belle étoile

Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien
Il y a des filles très belles et beaucoup de vauriens
Les clochards affamés s'endorment sur les bancs
Et de vieilles poupées font encore le tapin
à soixante-cinq ans

Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard Leblanc
Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang
Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit
Les flics viennent de passer
Histoire de s'réchauffer ils m'ont assaisonné

Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né
Au pied d'un réverbère dans une boîte à chaussures
Le nouveau-né dormait dormait ah ! quelle merveille
De son dernier sommeil
Un vrai petit veinard Boulevard de Vaugirard

Au jour le jour à la nuit la nuit
À la belle étoile
C'est comme ça que je vis
Où est-elle l'étoile
Moi je n'l'ai jamais vue
Elle doit être trop belle pour le premier venu
Au jour le jour à la nuit la nuit
À la belle étoile
C'est comme ça que je vis
C'est une drôle d'étoile c'est une triste vie.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Julie Horreaux, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

berceuse

Joseph Kosma, (extraite des «Chants du ghetto»)
© DURAND EDITIONS (Max Eschig)
Philippe Barbey-Lallia, piano

familiale

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?
Il fait des affaires
Sa femme fait du tricot
Son fils fait la guerre
Lui des affaires
Il trouve ça tout naturel le père
Et le fils et le fils
Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?
Il ne trouve rien absolument rien le fils
Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père
La guerre continue la mère continue elle tricote
Le père continue il fait des affaires
Le fils est tué il ne continue plus
Le père et la mère vont au cimetière
Ils trouvent ça tout naturel le père et la mère
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires
Les affaires la guerre le tricot la guerre
Les affaires les affaires et les affaires
La vie avec le cimetière.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Élodie Fonnard, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano et voix

barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vu qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sur la mer
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil, terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier et de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin, très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Élodie Fonnard, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

les oiseaux du souci

Pluie de plumes plumes de pluie
Celle qui vous aimait n'est plus
Que me voulez-vous oiseaux
Plumes de pluie pluie de plumes
Depuis que tu n'es plus je ne sais plus
Je ne sais plus où j'en suis
Pluie de plumes plumes de pluie
Je ne sais plus que faire
Suaire de pluie pluie de suie
Est-ce possible que jamais plus
Plumes de suie… Allez ouste dehors hirondelles
Quittez vos nids… Hein ? Quoi ? Ce n'est pas la saison des voyages ?…
Je m'en moque sortez de cette chambre hirondelles du matin
Hirondelles du soir partez… Où ? Hein ? Alors restez
c'est moi qui m'en irai…
Plumes de suie suie de plumes je m'en irai nulle part
et puis un peu partout
Restez ici oiseaux du désespoir
Restez ici… Faites comme chez vous.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Maya Villanueva : soprano
Philippe Barbey-Lallia : piano

rossignolet

Dédié à Marie Barbey-Lallia

Joseph Kosma (extrait de la «Suite Languedocienne»)
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Philippe Barbey-Lallia, piano

fille d'acier

Fille d'acier je n'aimais personne dans le monde
Je n'aimais personne sauf celui que j'aimais
Mon amant mon amant celui qui m'attirait
Maintenant tout a changé est-ce lui qui a cessé de m'aimer
Mon amant qui a cessé de m'attirer est-ce moi ?
Je ne sais pas et puis qu'est-ce que ça peut faire tout ça ?
Maintenant je suis couchée sur la paille humide de l'amour
Toute seule avec tous les autres toute seule désespérée
Fille de fer-blanc fille rouillée
O mon amant mon amant mort ou vivant
Je veux que tu te rappelles autrefois
Mon amant celui qui m'aimait et que j'aimais.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Élodie Fonnard : soprano
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia :
piano

cet amour

Cet amour
Si violent
Si fragile
Si tendre
Si désespéré
Cet amour
Beau comme le jour
Et mauvais comme le temps
Quand le temps est mauvais
Cet amour si vrai
Cet amour si beau
Si heureux
Si joyeux
Et si dérisoire
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir
Et si sûr de lui
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit
Cet amour qui faisait peur aux autres
Qui les faisait parler
Qui les faisait blêmir
Cet amour guetté
Parce que nous le guettions
Traqué blessé piétiné achevé nié et oublié
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné achevé nié et oublié
Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été
Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé
Aussi vraie qu'une plante
Aussi tremblante qu'un oiseau
Aussi chaude aussi brûlante que l'été
Nous pouvons tous les deux
Aller et revenir
Nous pouvons oublier
Et puis nous rendormir
Nous éveiller souffrir et rire
Nous endormir encore
Et rêver à la mort
Nous éveiller mourir vieillir
Et rajeunir
Notre amour reste là
Têtu comme une bourrique
Vivant comme le désir
Cruel comme la mémoire
Bête comme les regrets
Tendre comme le souvenir
Froid comme le marbre
Beau comme le jour
Fragile comme un enfant
Il nous regarde en souriant
Et il nous parle sans rien dire
Et moi je l'écoute en tremblant
Et je crie
Je crie pour toi
Je crie pour moi
Je le supplie
Pour toi pour moi et pour tous ceux qui s'aiment
Et qui se sont aimés
Oui je lui crie
Pour toi pour moi et pour tous les autres
Que je ne connais pas
Reste là
Là où tu es
Là où tu étais autrefois
Reste là
Ne bouge pas
Ne t'en va pas
Nous qui nous sommes aimés
Nous t'avons oublié
Toi ne nous oublie pas
Nous n'avions que toi sur la terre
Ne nous laisse pas devenir froids
Beaucoup plus loin toujours
Et n'importe où
Donne-nous signe de vie
Beaucoup plus tard au coin d'un bois
Dans la forêt de la mémoire
Surgis soudain
Tends-nous la main
Et sauve-nous.

Dédié à Annette et Renaud Grente

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Julie Horreaux, Maya Villanueva, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

le père barbe-bleue

Joseph Kosma, (extrait de la «Suite Languedocienne»)
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Philippe Barbey-Lallia : piano

la chasse à l'enfant

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coups de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Julie Horreaux : soprano
Élodie Fonnard, Maya Villanueva, Philippe Barbey-Lallia,
Patrick Langot : choeur
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

le miroir brisé

Le petit homme qui chantait sans cesse
le petit homme qui dansait dans ma tête
le petit homme de la jeunesse
a cassé son lacet de soulier
et toutes les baraques de la fête
tout d'un coup se sont écroulées
et dans le silence de cette fête
dans le désert de cette tête
j'ai entendu ta voix heureuse
ta voix déchirée et fragile
enfantine et désolée
venant de loin et qui m'appelait
et j'ai mis ma main sur mon coeur
où remuaient
ensanglantés
les sept éclats de glace de ton rire étoilé.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVII by Enoch et Cie
Élodie Fonnard, Maya Villanueva, Julie Horreaux : sopranos
Philippe Barbey-Lallia : piano

la grasse matinée

Il est terrible
le petit bruit de l'oeuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi qui se mange
et il remue doucement la mâchoire
doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau se répéter depuis trois jours
Ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ces vitres
ces pâtés ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines...
Un peu plus loin le bistro
café-crème et croissants chauds
l'homme titube
et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger
oeuf dur café-crème
café arrosé rhum
café-crème
café-crème
café-crime arrosé sang !…
Un homme très estimé dans son quartier
a été égorgé en plein jour
l'assassin le vagabond lui a volé
deux francs
soit un café arrosé
zéro franc soixante-dix
deux tartines beurrées
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.
Il est terrible
le petit bruit de l'oeuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Julie Horreaux, Maya Villanueva, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle et voix
Philippe Barbey-Lallia : piano et voix

chanson de la misère

Joseph Kosma (extrait des «Chants du ghetto»)
© DURAND EDITIONS (Max Eschig)
Philippe Barbey-Lallia : piano

chanson dans le sang

Il y a de grandes flaques de sang sur le monde
où s'en va-t-il tout ce sang répandu
est-ce la terre qui le boit et qui se saoule
drôle de saoulographie alors
si sage... si monotone...
Non la terre ne se saoule pas
la terre ne tourne pas de travers
elle pousse régulièrement sa petite voiture ses quatre saisons
la pluie... la neige...
le grêle... le beau temps...
jamais elle n'est ivre
c'est à peine si elle se permet de temps en temps
un malheureux petit volcan
Elle tourne la terre
elle tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...
elle tourne avec ses grandes flaques de sang
et toutes les choses vivantes tournent avec elle et saignent...
Elle elle s'en fout la terre
elle tourne et toutes les choses vivantes se mettent à hurler
elle s'en fout elle tourne
elle n'arrête pas de tourner
et le sang n'arrête pas de couler...
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des meurtres... le sang des guerres...
le sang de la misère...
et le sang des hommes torturés dans les prisons...
le sang des enfants torturés tranquillement par leur papa et leur maman...
Et le sang des hommes qui saignent de la tête
dans les cabanons...
et le sang du couvreur
quand le couvreur glisse et tombe du toit
Et le sang qui arrive et qui coule à grands flots
avec le nouveau-né... avec l'enfant nouveau...
la mère crie... l'enfant pleure...
le sang coule... la terre tourne
la terre n'arrête pas de tourner
le sang n'arrête pas de couler
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des matraqués... des humiliés...
des suicidés... des fusillés... des condamnés...
et le sang de ceux qui meurent comme ça... par accident.
Dans la rue passe un vivant
avec tout son sang dedans
soudain le voilà mort
et tout son sang est dehors
et les autres vivants font disparaître le sang
ils emportent le corps
mais il est têtu le sang
et là où était le mort
beaucoup plus tard tout noir
un peu de sang s'étale encore...
sang coagulé
rouille de la vie rouille des corps
sang caillé comme le lait
comme le lait quand il tourne
quand il tourne comme la terre
comme la terre qui tourne
avec son lait... avec ses vaches...
avec ses vivants... avec ses morts...
la terre qui tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...
la terre qui tourne avec les mariages...
les enterrements...
les coquillages...
les régiments...
la terre qui tourne et qui tourne et qui tourne
avec ses grands ruisseaux de sang.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Julie Horreaux, Maya Villanueva, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

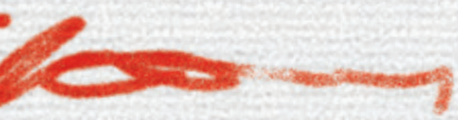
duo

Joseph Kosma © 1966, DURAND EDITIONS (Max Eschig)
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano
(Original pour contrebasse et piano)

fete foraine

Heureux comme la truite remontant le torrent
Heureux le coeur du monde
Sur son jet d'eau de sang
Heureux le limonaire
Hurlant dans la poussière
De sa voix de citron
Un refrain populaire
Sans rime ni raison
Heureux les amoureux
Sur les montagnes russes
Heureuse la fille rousse
Sur son cheval blanc
Heureux le garçon brun
Qui l'attend en souriant
Heureux cet homme en deuil
Debout dans sa nacelle
Heureuse la grosse dame
Avec son cerf-volant
Heureux le vieil idiot
Qui fracasse la vaisselle
Heureux dans son carrosse
Un tout petit enfant
Malheureux les conscrits
Devant le stand de tir
Visant le coeur du monde
Visant leur propre coeur
Visant le coeur du monde
En éclatant de rire.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Julie Horreaux, Élodie Fonnard : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano



Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Élodie Fonnard, Maya Villanueva, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle
Philippe Barbey-Lallia : piano

et puis après (je suis comme je suis)

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes lèvres sont trop rouges
Mes dents trop bien rangées
Mon teint beaucoup trop clair
Mes cheveux trop dorés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais

Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer... Aimer...
Pourquoi me questionner ?
Je suis là pour vous plaire et n'y puis rien changer.

Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi ?

la pêche à la baleine

À la pêche à la baleine à la pêche à la baleine
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper sous l'armoire allongé
À la pêche à la baleine à la pêche à la baleine
Tu ne veux pas aller
Et pourquoi donc ?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui m'a rien fait papa ?
Va la pépé va la pêcher toi-même
Puisque ça te plaît
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère
Et le cousin Gaston.
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé
Sur la mer démontée…
Et voilà le père sur la mer
Voilà le fils à la maison
Voilà la baleine en colère
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière
La soupière au bouillon.
La mer était mauvaise
Mais la soupe était bonne.
Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole
À la pêche à la baleine je ne suis pas allé
Et pourquoi donc que j'y ai pas été ?
Peut-être qu'on l'aurait attrapée
Alors j'aurais pu en manger.
Mais voilà la porte qui s'ouvre, et ruisselant d'eau
Le père apparaît hors d'haleine
Tenant la baleine sur son dos
Il jette l'animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus
Une bête comme on en voit peu
Et dit d'une voix lamentable
Dépêchez-vous de la dépecer
J'ai faim j'ai soif je veux manger
Mais voilà Prosper qui se lève
Regardant son père dans le blanc des yeux
Dans le blanc des yeux bleus de son père
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus
Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a rien fait ?
Tant pis, j'abandonne ma part
Puis il jette le couteau par terre
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père
Elle le transperce de père en part
Ah ah ! dit le cousin Gaston
Ça me rappelle la chasse la chasse aux papillons
Et voilà
Voilà Prosper qui prépare les faire-part
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari
Et la baleine, la larme à l'oeil contemplant le foyer détruit
Soudain elle s'écrie
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile ?
Maintenant les autres vont me pourchasser en motogodille
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille
Alors éclatant d'un rire inquiétant,
Elle se dirige vers la porte et dit
À la veuve en passant
Madame, si quelqu'un vient me demander
Soyez aimable et répondez
La baleine est sortie
Asseyez-vous
Attendez là
Dans une quinzaine d'années sans doute elle reviendra.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Élodie Fonnard, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle & Cousin Gaston Philippe
Barbey-Lallia : piano, Père & Baleine

inventaire

Une triperie
deux pierres trois fleurs un oiseau
vingt-deux fossoyeurs un amour
le raton laveur
une madame untel
un citron un pain
un grand rayon de soleil
une lame de fond
un pantalon
une porte avec son paillasson
un Monsieur décoré de la légion d'honneur
le raton laveur
un sculpteur qui sculpte des Napoléon
la fleur qu'on appelle souci
deux amoureux sur un grand lit
un carnaval de Nice
une chaise trois dindons un ecclésiastique
un furoncle une guêpe
un rein flottant
une douzaine d'huîtres
une écurie de courses
un fils indigne
deux pères dominicains
trois sauterelles un strapontin une fille de joie
trois ou quatre oncles Cyprien
le raton laveur
une mater dolorosa deux papas gâteau
trois rossignols deux paires de sabots cinq dentistes
un homme du monde
une femme du monde
un couvercle de cabinets
deux petits suisses un grand pardon
une vache un samovar
une pinte de bon sang
un monsieur bien mis un cerf-volant
un régime de bananes une fourmi une expédition coloniale
un cordon sanitaire trois cordons ombilicaux
un chien du commissaire un jour de gloire
un bandage herniaire
un vendredi soir
une chaisière un oeuf de poule
un vieux de la vieille
trois veufs de guerre
un François premier
deux Nicolas II
trois Henri III
le raton laveur
un père Noël
deux soeurs latines
trois dimensions
mille et une nuits
sept merveilles du monde quatre points cardinaux
huit heures précises douze apôtres
quarante-cinq ans de bons et loyaux services
deux ans de prison six ou sept péchés capitaux
trois mousquetaires
vingt mille lieues sous les mers
trente-deux positions
deux mille ans avant Jésus-Christ
cinq gouttes après chaque repas
quarante minutes d'entracte
une seconde d'inattention
et naturellement
le raton laveur.

Paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma
© MCMXLVI by Enoch et Cie
Maya Villanueva, Élodie Fonnard, Julie Horreaux : sopranos
Patrick Langot : violoncelle & voix
Philippe Barbey-Lallia : piano & voix

Compagnie

soleil de nuit

La compagnie Soleil de Nuit est née en 2010 lors d'une résidence au festival de Musique de l'Île de Groix. Nous y avons créé notre tout premier spectacle, «Boîtàmusique».

Trois chanteuses et un pianiste sur une roulotte arpentaient l'île et donnaient à entendre, voir, vivre les chansons de Prévert et Kosma. Puis nous avons embarqué un violoncelliste et créé «Bouteilles à la mer», une fable écologico-poétique, explorant plus avant ce répertoire.

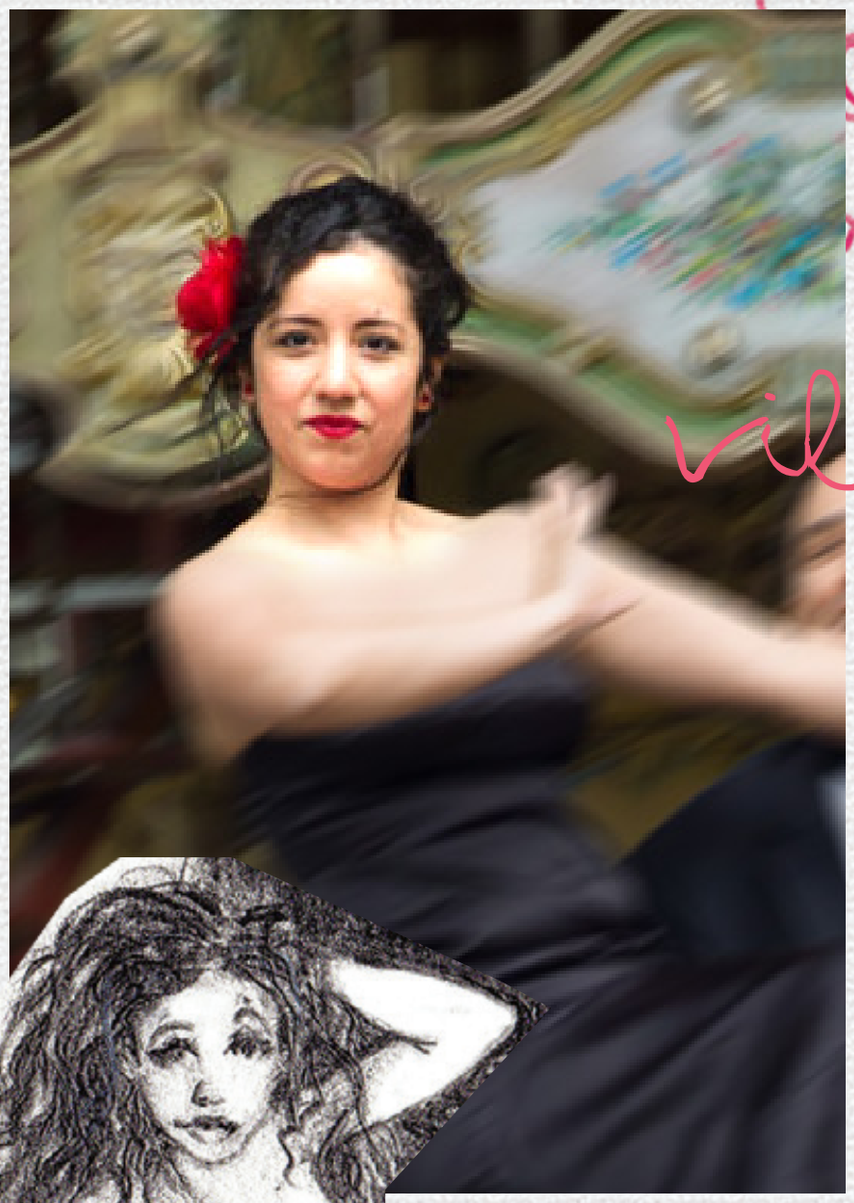
C'est donc tout naturellement que nous avons emprunté notre nom à un recueil de Jacques Prévert : «Soleil de Nuit» vient du poème «Lumières d'homme», qui manifeste au milieu même de la nuit, la présence rayonnante de l'amour et de la fraternité humaine, qui l'emportent envers et contre tout.

Musiciens classiques professionnels et amis de longue date, nous partageons et défendons au sein de « Soleil de Nuit » la conviction que la poésie et la musique s'adressent à tous, par-delà les frontières culturelles ou sociales - frontières que nous tentons d'abolir à notre manière : en musique. Ainsi, à la suite d'un Kurt Weill, nous tentons de faire tomber les barrières entre musiques classique et populaire.

Pour nous, ces musiques peuvent se mêler, s'unir, s'enrichir les unes les autres, se fondant en une langue universelle, accessible à tous.
Nos arrangements sont un véritable travail de « re-création », dans le respect des univers suggérés par les compositeurs, tout en laissant la porte ouverte à notre propre imaginaire sonore - univers nourri de notre palette classique, mais aussi des réminiscences des autres musiques et poèmes que nous aimons.

élodie fonnard

Jeune soprano révélée en 2011 par le Jardin des Voix de William Christie, Elodie Fonnard est depuis très présente sur la nouvelle scène baroque. Pianiste de formation, elle étudie le chant avec Luc Coadou et Alain Buet.. Elle est également diplômée du Conservatoire de Paris en Musique Ancienne. Depuis elle s'est produite en soliste avec Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haim), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), l'Ensemble Vocal Aedes (Mathieu Romano), Les Arts Florissants (William Christie) notamment dans Atys de Lully (Flore), Dido and Aeneas de Purcell (Belinda), Acis and Galatea de Händel (Galatea), Actéon de Charpentier (Diane), Daphnis et Eglé de Rameau (Eglé). On a ainsi pu l'entendre sur de nombreuses scènes françaises telles que l'Opéra-Comique, l'Opéra Royal de Versailles, le Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'en Europe, en Chine (Forbidden City Concert Hall - Pékin), en Russie (Bolchoï) et aux Etats-Unis (Lincoln Center, BAM - New York City). Au concert, Élodie chante le Requiem de Mozart, la Messe Nelson de Haydn, l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns, la Messe en Ut de Beethoven ou encore le Stabat Mater de Poulenc.



maya villanueva

Soprano lyrique-léger, Maya Villanueva interprète les différents styles, depuis le baroque jusqu'aux compositeurs d'aujourd'hui. Pianiste et violoniste de formation, elle intègre à l'âge de dix ans la Maîtrise de Radio France. Elle étudie le chant au CNSM de Paris avec Peggy Bouveret et se perfectionne auprès de Sophie Hervé. Elle apprend le style baroque avec Leonardo Garcia Alarcòn, Andreas Scholl, Agnès Mellon, ainsi que la mélodie et le lied auprès du pianofortiste Patrick Cohen et du pianiste Maciej Pikulski. Sur scène elle fait ses débuts dans Les Noces de Figaro de Mozart (Suzanne), Orphée et Eurydice de Gluck (Amour), Le Couronnement de Poppée de Monteverdi (Drusilla/Fortune), Passionnément de Messager (Julia)… Durant la saison 2013/2014, elle chante en récital à la salle Gaveau avec le pianiste Ferenc Vizi ainsi qu'à l'Opéra de Dijon dans La Pellegrina avec Les Traversées Baroques (Judith Paquier & Etienne Meyer). Elle dédie aussi une part de son travail à la musique contemporaine. Elle participe pour la saison 2014/2015 à la création de l'opéra de Michaël Levinas Le Petit Prince (d'après Saint-Exupéry) au Théâtre du Châtelet et aux opéras de Genève, Lausanne et Lille en tant que doublure du rôle-titre.

julie horreaux

Issue d'une famille de musiciens, Julie Horreaux étudie le violon et le violoncelle, mais aussi la danse et le théâtre. Après des études de Littérature et de Philosophie, elle étudie le chant lyrique avec Peggy Bouveret, professeur au CNSM de Paris, puis au Sweelinck Conservatorium Van Amsterdam. Elle se produit dans de nombreux ensembles : Le Concert d'Astrée, le Concert Spirituel, Les Demoiselles de Saint-Cyr, La Simphonie du Marais, Akadêmia... Sur scène, elle chante les rôles de Belinda (Didon et Enée), Suzanne (Mozart), Gabriel (Haydn). Au disque, elle chante les Leçons de Ténèbres de Couperin avec Diana Higbee & Jean-Luc Ho. On peut également l'entendre dans les Chansons de Neptune de Bruno Desplan (jazz). Passionnée de théâtre, elle intègre la Compagnie Jolie Môme pour laquelle elle écrit plusieurs pièces et chansons avant de fonder en 2010 la Compagnie Soleil de Nuit, dédiée au théâtre musical, véritable laboratoire de recherche et de création, d'où sortent successivement 3 spectacles : « Boît'à Musique », « Bouteilles à la mer » et « Zazie dans le métro, Ze muZical », d'après le roman de Raymond Queneau*. (Compositions originales).

* © Editions Gallimard

patrick langot

Tantôt soliste, chambriste ou continuiste, Patrick Langot fait figure d'électron libre parmi les violoncellistes de sa génération, menant une double carrière sur instruments moderne et baroque. Il obtient ses 1ers Prix de violoncelle et de musique de chambre au CNSM de Paris, ainsi qu'un 1er Prix de musique ancienne au CRR de Paris. Il se produit en soliste (concertos de Haydn, Porpora, Vivaldi, CPE Bach) et donne de nombreux récitals (Capitole de Toulouse, Passerelle de Saint-Brieuc, Quartz de Brest, festival de Froville…) Sa passion pour la musiquebaroque l'amène à jouer avec le Parlement de Musique, les Musiciens du Louvre, Matheus, La Simphonie du Marais... Violoncelle solo d'Orfeo 55 depuis 2010, il se produit aux côtés de solistes prestigieux : Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Iestyn Davies… Par ailleurs, il fonde avec le pianiste Romain David l'ensemble Syntonia, seul quintette avec piano constitué en France avec lequel il remporte le 3ème prix du Concours International de Florence. Régulièrement invité sur France Musique et Radio Classique, Syntonia joue dans de nombreux festivals, est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Après deux disques consacrés à Olivier Greif, leur cd des quintettes de Dvořák et Suk fut récompensé par 5 Diapasons, celui des quintettes de Schumann et Franck par un Diapason Découverte, 4 Etoiles Classica. France Musique élit leur Franck « version de référence ». Syntonia tourne avec la violoniste Sarah Nemtanu le Salon de Musique #6 pour Arte Live Web. Patrick joue un violoncelle de Bernardel « Père » datant de 1820.

Philippe Barbey-Lallia

D'origine franco-finlandaise, chef d'orchestre, compositeur et pianiste trois fois diplômé du CNSM de Paris, Philippe Barbey-Lallia cultive l'éclectisme. Il se produit tant en récital qu'en musique de chambre, avec comme partenaires Raphael Chrétien, Julien Chauvin, Pierre-Yves Artaud, Pascal Gallois, Chantal Santon, Till Fechner… On a pu l'entendre à la Maison de Radio France, Royaumont, Palais des Congrès, Halle aux Grains et Musée de Jacobins à Toulouse, au festival des Monts de la Madeleine, Festival d'automne des jeunes interprètes, Estivales du Chalard, Festival des Chapelles de Groix (dont il est directeur artistique) ainsi qu'en Finlande, Allemagne, Belgique, Italie, Japon. Chef titulaire de l'ensemble Ellipses et de l'orchestre Cinématographique de Paris, il dirige notamment l'orchestre symphonique de Mulhouse, l'orchestre Ostinato, les Chœurs sur Seine, l'orchestre du CNSMDP, l'orchestre de la RATP, le Festival Orchestra de Sofia… Il a enregistré plusieurs disques en soliste, musique de chambre ou avec orchestre. Alternant opéras, concerts symphoniques et oratorio, il est également chef d'orchestre et arrangeur de plusieurs spectacles musicaux (à la Cigale, au Palace ou au Grand Rex). Il a plusieurs pièces pour piano à son catalogue, des mélodies, un opéra comique ainsi que la musique de « Zazie dans le Métro, Ze muZical » d'après Raymond Queneau*.

* © Editions Gallimard

remerciements

La Compagnie Soleil de Nuit au grand complet, et tout particulièrement nos complices de « Bouteilles à la Mer » : David Schavelzon, Juliette Oger-Lion & Félix Dhenin. Thierry Redon, Timothée Oudinot & le Conservatoire de Châtenay-Malabry, La Communauté d'Agglomération Les Hauts-de-Bièvre. Serge, la tribu Mercier & tous les bénévoles de l'Association Lunes de Jour, Musique à Groix sans qui tout cela n'aurait pu être...

Patrick Langot et Philippe Barbey-Lallia remercient tout particulièrement Mathieu Serrano pour son aide indispensable sur le duo violoncelle et piano de Joseph Kosma.

Julie Horreaux remercie Peggy Bouveret & Muriel Gossweiler pour leur soutien sans faille, et Gisèle Horreaux, sans qui ce disque n'aurait pu paraître.

«Cataire» est dédié à Touille et son fils Malo (alias Miniou, Sassniourre...)

Visit **www.compagniesoleildenuit.org,** watch videos and download free PDF english booklet for this CD.

PRÉVERT & KOSMA

chansons

ELODIE FONNARD

JULIE HORREAUX

MAYA VILLANUEVA

PHILIPPE BARBEY-LALLIA

PATRICK LANGOT

WWW.COMPAGNIESOLEILDENUIT.ORG

HTTP://WWW.ENTREMUSES.COM/ANIMA

℗ © Anima Records

1 -	en sortant de l'école	2'36
2 -	aphorisme, in "spectacle"	0'05
3 -	les bruits de la nuit	2'51
4 -	le cauchemar du chauffeur de taxi	2'46
5 -	à la belle étoile	5'29
6 -	berceuse, in "chants du ghetto" pour piano	1'06
7 -	familiale	2'15
8 -	barbara	4'05
9 -	édipses, in "imaginaires"	0'19
10 -	au hasard des oiseaux, in "paroles"	0'40
11 -	les oiseaux du souci	2'50
12 -	rossignolet, extrait de la "suite languedocienne" pour piano	1'31
13 -	fille d'acier	1'49
14 -	charmes de londres, in "histoires et d'autres histoires"	0'13
15 -	cet amour	5'36
16 -	le père barbe-bleue, extrait de la "suite languedocienne" pour piano	1'10
17 -	la chasse à l' enfant	2'11
18 -	cri du coeur, in "histoires et d'autres histoires"	0'31
19 -	le miroir brisé	1'16
20 -	lock-out, in "imaginaires"	0'06
21 -	la grasse matinée	4'41
22 -	chanson de la misère, in "chants du ghetto"	0'47
23 -	chanson dans le sang	4'00
24 -	le strict superflu, in "soleil de nuit"	0'38
25 -	duo pour violoncelle et piano	9'55
26 -	fete foraine	1'33
27 -	rousse, in "soleil de nuit"	0'22
28 -	et puis après (je suis comme je suis)	3'56
29 -	la pêche à la baleine	4'35
30 -	cataire, in "choses et autres"	0'13
31 -	inventaire	3'05

DDD

FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE

COMPACT disc DIGITAL AUDIO

adami

PREVERTKOSMA
ANM/140800001